

22 AOUT 1929

767

IV^e Leçon d'Agriculture

Comment se nourrissent les plantes

Plusieurs lecteurs ont dû trouver notre dernier article passablement aride. Cependant, nous sommes convaincus que pas un de ceux qui l'ont lu attentivement ne l'ont lu inutilement. Ils ont acquis des connaissances sur la composition des sols, qui leur aideront à les traiter convenablement et leur permettront d'en parler avec plus de connaissance de cause qu'auparavant. Il est bon, nécessaire de connaître, au moins superficiellement, les matériaux avec lesquels on travaille.

Le sujet que nous traiterons aujourd'hui est plus intéressant et plus à la portée générale des lecteurs: nous dirons succinctement comment se nourrissent les plantes.

Nous n'avons qu'une seule bouché: une plante en a un million, que le microscope seul nous révèle. Les plantes ne mangent pas, cependant, par ces petites bouches; elles ne s'en servent que pour respirer et boire comme un petit enfant qui ne prend que de la nourriture liquide, et il est nécessaire pour que les plantes subsistent que leur nourriture soit dissoute dans l'eau. Les premiers repas sont contenus, sous une forme solide, dans la graine elle-même. Prenez quelques grains d'orge trempés dans l'eau, et gardez-les à la chaleur et l'humidité—vous verrez, au bout de quelques jours, sortir les racines par l'une des extrémités, et la plume, ou la tige verte, se montrer à l'autre. Elles ne pouvaient

naître dans la sécheresse; mais lorsque la substance a pris une forme liquide et est devenue propre à fournir de la nourriture, la plante en a immédiatement pris avantage, pour pousser ses racines naissantes, s'assimilant graduellement toute cette nourriture, pour, ensuite, périr, dans le cas qui nous occupe, faute de recevoir, subséquemment d'autre nourriture.

Mais si le grain d'orge avait été mis en terre, au moment où la nourriture mise en réserve dans la semence aurait été épuisée, il se serait familiarisé avec son voisinage et aurait trouvé le chemin pour aller trouver sa nourriture dans la terre elle-même, jusqu'au sortir de ses feuilles de la plume; et alors, les myriades de petites bouches des feuilles se seraient mises à l'œuvre et auraient ajouté une troisième source de nourriture,—l'air, aux deux autres, la sémence et l'eau. Il est intéressant pour tous d'aller dans une fabrique de drèche et d'examiner le travail que subit le grain, depuis la première apparence de la racine jusqu'au moment où la plume a poussé jusqu'au trois quarts du grain du côté opposé, moment où le faiseur de drèche le met au four pour arrêter sa croissance, de peur que la feuille verte ne se montre et commence à se nourrir du sucre formé pendant l'opération.

Nous verrons dans notre prochain article en quoi consistent les récoltes.

LE CHAT

(suite de la page 766)

profits de 200 ou 300 pour cent: sachons-nous borner dans les affaires raisonnables.

Rappelons-nous la fièvre de l'immeuble où tout le monde devait devenir millionnaire et qu'au réveil tous ou presque, sauf les vendeurs, se sont trouvés plus pauvres que la veille.

Proportion gardée du coût de l'entreprise, cet élevage est aussi payant que tout autre. Cette industrie est viable, parce qu'elle est pratique par sa base.

A cause de sa robustesse, de sa facilité d'entretien, du coût minime de la nourriture, (1 cent par jour par chat adulte), et de son prix d'achat relativement peu élevé, le chat sauvage s'impose aujourd'hui à l'attention de tous.

Aussi voit-on son prix monter graduellement tous les jours et son élevage se propager.

On se sert du lapin aujourd'hui pour fabriquer et imiter toutes sortes de fourrures. L'imitation n'est pas à craindre avec le chat sauvage et c'est précisément ce qu'il fait.

Pour ma part, je suis convaincu qu'avec 35 femelles, un bon éleveur peut se faire un revenu de \$3,000. à \$4,000. piastres par année et cela en utilisant un demi arpent carré de terre seulement.

Et n'oublions pas que cet élevage peut se faire facilement et en même temps que les autres élevages d'animaux de ferme.

Dans une famille, ne fut-ce que pour avoir l'avantage de se pourvoir de ses propres fourrures, que ce serait déjà intéressant, quand on constate que les manteaux de chats sauvages se vendent aujourd'hui entre \$500 et \$600.

Le tableau suivant, sans vouloir jeter du discrédit sur les autres animaux mis en regard, montre les avantages de cet élevage:

	5 Femelles chats sauvages	1 Vaches	2 Truies	6 Moutons	25 Poules
Petits en un an	25	1	32	6	300
Durée de la gestation	63 jrs.	280 jrs.	115 jrs.	150 jrs.	21 jrs.
Prix de la livre de chair	40 cts.	18cts.	20 cts.	25 cts.	30 cts.
Vente des jeunes, etc.	\$625	Veau \$30. Lait \$60. \$90	\$560	\$90	\$300
Nourriture	\$96	\$55	\$300	\$20	\$90
Profits	\$529	\$35	\$200	\$70	\$210

Tous autres renseignements fournis sur demande.

Une autre condition pour bien réussir c'est d'aimer ses animaux et se faire aimer d'eux.

Saint-Guillaume, 1er août 1929.

J. DESROSIERS.

NOUS ACHETONS LA CRÈME ET LES ŒUFS À L'ANNÉE

NOUS PAYONS DE HAUTS PRIX

ECRIVEZ - NOUS

Joubert 4141 rue St-André
LIMITÉE MONTREAL

TOUYAUX de DRAINAGE
EN TERRE CUITE
"CITADELLE"
3 - 4 - 6 - 8 - 9 - 10 et 12 pouces
DEMANDEZ NOS PRIX
MANUFACTURÉS PAR
BRIQUE CITADELLE, Ltée
14-16 rue St-Joseph - Québec

SEAUX A MIEL
Etiquettes Attrayantes



Boîtes unies sans étiquettes	25	50	100	Boîtes unies avec étiquettes et noms	25	50	100
2½ livres	1.05	2.00	3.70	2½ livres	1.25	2.40	4.40
5 "	1.70	3.20	6.00	5 "	2.00	3.65	6.85
10 "	2.60	5.05	9.25	10 "	3.20	6.00	10.75
30 "			25.00	30 "			27.50

Étiquettes seulement

2½ livres	75	10	livres	1.50
5 "	95	30	"	2.50

Adresses toute commande à:

LES PRODUCTEURS DE SUCRE D'ÉRABLE DE QUÉBEC
Plessisville, Côte Mégarie.

Votre CRÈME
LAITERIE DE QUÉBEC
75 Avenue du Sacré-Cœur
QUÉBEC

Un fait indiscutable qui atteste de l'excellence de notre service, c'est que nos expéditeurs de la première heure, sont encore nos meilleurs amis.

22

22

22